

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Israël se plaint (15.22–27)

“Moïse fit partir Israël de la mer des Joncs. Ils prirent la direction du désert de Chour ; et après trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent pas d’eau. Ils arrivèrent à Mara ; mais ils ne purent pas boire l’eau de Mara, parce qu’elle était amère. D’où le nom de Mara qu’on lui donna. Le peuple murmura contre Moïse en disant : Que boirons-nous ? (Moïse) cria à l’Éternel ; et l’Éternel lui indiqua un certain bois, qu’il jeta dans l’eau. Et l’eau devint douce. C’est là que l’Éternel donna au peuple des prescriptions et des ordonnances, et ce fut là qu’il le mit à l’épreuve. (...) Ils arrivèrent à Elim, où il y avait douze sources d’eau et soixante-dix palmiers. Ils campèrent là, près de l’eau” (15.22–25, 27).

On raconte l’histoire de deux fermiers voisins. Le premier, optimiste, ne se décourageait que rarement ; pour l’autre c’était tout le contraire : il était constamment triste et sombre. Chaque journée était pour lui un fardeau à porter au lieu d’être un défi à vivre. Le fermier optimiste et heureux, en voyant le lever du soleil, criait par-dessus le bruit de son tracteur : “Regardez-moi ce beau soleil !” L’autre répondait avec un regard sévère : “Il va probablement brûler la récolte !” Lorsque les nuages arrivaient et que la pluie tombait, le fermier optimiste souriait et disait : “Dieu donne à boire à notre maïs aujourd’hui !” Le pessimiste, répondait : “Si cela ne s’arrête pas bientôt, nous perdrons tout par inondation !”

Un jour, l’optimiste décida de mettre à l’épreuve son voisin pessimiste. Il acheta le chien de chasse le plus cher possible et lui enseigna à faire des choses impossibles pour un chien normal, des tours que n’importe qui considérerait

comme absolument étonnants. Puis il invita son voisin pessimiste à l’accompagner à la chasse aux canards. Ils sortirent en bateau sur un lac pour attendre l’arrivée des canards. En voyant les canards, les deux hommes tirèrent et plusieurs canards tombèrent. “Ramasse les canards” ordonna le maître du chien, son regard étincelant. Le chien sauta du bateau, marcha sur l’eau, ramassa les canards un à un, puis revint dans le bateau. “Qu’est-ce que tu penses de ça ? !” demanda le maître du chien. Mais le pessimiste, peu impressionné, ne souriait pas : “Ton chien ne sait pas nager ?”

Les Israélites avaient à peu près la même attitude que ce fermier pessimiste. Ils avaient traversé la Mer Rouge, entre deux murailles d’eau. Quand les Egyptiens avaient essayé de passer, Dieu avait fait tomber l’eau sur eux et ils étaient tous morts. Par sa puissante main, Dieu avait sorti Israël d’Égypte après 430 années d’esclavage, et il s’apprêtait à les protéger par cette même main puissante. Israël avait loué joyeusement son Dieu pour cette délivrance (15.1–21) en chantant : “Il a jeté dans la mer le cheval et son cavalier” (15.21). Et puis, après à peine trois journées de marche dans le désert de Chour, Israël commença à murmurer, cédant au pessimisme et ne croyant pas que l’on puisse trouver une source d’eau (15.22–24). Cet incident de murmures ne fut que le premier parmi beaucoup pendant les quarante années de séjour dans le désert.

Avant de critiquer les Israélites, analysons un peu leur situation. Cela faisait trois jours qu’ils marchaient sans eau fraîche ; l’eau emportée dans les outres était épuisée. Ils trouvèrent une

source d'eau à Mara mais découvrirent qu'elle était amère (elle était peut-être salée), ce qui les déçut tous.

Cette nation restait spirituellement très jeune. Dieu était patient avec elle, respectant sa faiblesse et l'aidant dans ses doutes. Mais il s'attendait à ce que sa foi grandisse. Quand elle continua de rouspéter et de murmurer, il la punit.

Pour un chrétien, râler, c'est pécher. La grogne chez les chrétiens nuit à la cause du Christ et détruit leur influence pour le bien dans le monde.

Combien de fois vous plaignez-vous de votre travail ou de votre situation familiale ? Protestez-vous contre des situations dans votre assemblée ? Vous lamentez-vous sur le peu d'argent que vous avez ou sur le montant de vos factures ? Quel est votre "désert de Chour" ? Ce voyage de trois journées dans le désert peut nous montrer la source de nos murmures et comment les éliminer de notre vie.

ISRAEL OUBLIA LA BONTE DE DIEU

Il n'a fallu que trois jours pour que les Israélites oublient la délivrance opérée par Dieu. Comment oublier les dix plaies en Egypte ou la traversée de la Mer Rouge ? Et pourtant c'est ce qu'ils avaient fait ! L'être humain oublie, surtout quand il est sous pression. Si les Israélites s'étaient souvenus de ce que Dieu avait déjà fait au lieu de murmurer, ils auraient prié : "Seigneur, tu nous as sauvés de la main des Egyptiens ; à présent, nous avons désespérément besoin d'eau. Aide-nous !" Cette prière sans murmures aurait procuré de l'eau pour Israël.

Pour obtenir l'aide de Dieu dans les moments difficiles, il nous faut nous souvenir de nos bénédictions. Sommes-nous si désespérés que nous n'avons aucune bénédiction de la part de l'Eternel ? Si vos enfants vous déçoivent, pensez à la bénédiction de les avoir, car bien des parents qui voudraient des enfants n'en ont pas. Si vous êtes tenté de vous plaindre de votre travail, souvenez-vous de ceux qui n'ont pas de travail et qui prendraient bien le vôtre ! Si vous avez perdu un être cher, souvenez-vous des années de bonheur où vous étiez béni par la présence de cette personne. Si vous ne pouvez vous souvenir d'une seule bonne chose dans votre vie, lisez le Psaume 40 :

Il m'a retiré de la fosse de destruction,
Du fond de la boue ;

Il a dressé mes pieds sur le roc,
En affermissant mes pas.
Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau,
Une louange à notre Dieu ;
Beaucoup (le) verront et auront de la crainte,
Ils se confieront en l'Eternel.
Heureux l'homme qui place en l'Eternel sa confiance,
Et qui ne se tourne pas vers les arrogants
Et les partisans du mensonge !
Tu as multiplié, Eternel, mon Dieu,
Tes merveilles et tes desseins en notre faveur ;
Rien n'est comparable à toi ;
Je voudrais les redire et les proclamer ;
Ils sont trop nombreux pour être comptés
(Ps 40.3-6).

Le souvenir est un bon outil d'encouragement. Le repas du Seigneur est un tel outil pour le chrétien. Nous pouvons également être encouragés par d'autres chrétiens. Paul écrit : "Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous" (Ph 1.3 ; cf. Rm 1.8-10).

ISRAEL NE DEMANDA PAS A DIEU

La prière est le contraire de la plainte. Si nous prions vraiment avec foi, nous n'aurons pas de quoi nous plaindre !

Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus (Ph 4.6-7).

Existe-t-il une seule chose qui vous pèse sur le cœur qui ne puisse être un sujet de prière ? Jacques 4.1-2 nous dit :

D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, sans (rien) pouvoir obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas.

Si les Israélites avaient prié Dieu, ils n'auraient pas ressenti le besoin de se lamenter.

ISRAEL SE PLAIGNIT AUX HOMMES

Malheureusement, gémir est parfois ce que les membres de l'Eglise font le mieux. Le prédicateur, les enseignants, les conducteurs, d'autres membres — tous se plaignent et font des critiques. "Ils ne font pas assez de ceci" et "Ils font trop de cela." Au lieu de prier et de faire quelque chose de positif, on s'en prend à ceux

qui agissent.

Les Israélites s'insurgèrent contre Moïse, même après qu'il avait levé son bâton et fait séparer les eaux de la Mer Rouge, même après qu'il les avait calmés en leur affirmant que le Seigneur veillait sur eux. Plus tard, ils devaient murmurer contre Moïse et Aaron, prétextant que ces derniers les avaient conduits dans le désert pour mourir (16.2-3).

ISRAEL RESTA INACTIF

Au lieu de prier, Israël se plaignit. Au lieu de creuser des puits pour trouver l'eau qui satisferait leurs besoins, les Israélites contestèrent, ne voulant rien faire. Avec la main d'œuvre disponible — quelques 600.000 hommes en âge de porter des armes — ils auraient pu creuser beaucoup de puits en quelques heures !

De nos jours, certains préfèrent se plaindre au sujet de ce que l'Eglise ne fait pas, plutôt que de faire quelque chose pour améliorer la situation ! Ils préfèrent blâmer les autres plutôt que de prendre eux-mêmes des responsabilités. Certains, qui ont tout de même de bonnes idées, préfèrent la critique à l'action. Si Dieu vous a donné une bonne idée pour un ministère, agissez !

Un prédicateur du nom de Jay Utley raconte l'histoire d'une sœur dans l'assemblée où il prêchait. Elle était troublée par l'augmentation du taux d'avortement à Los Angeles, California, USA. Au lieu d'attendre que quelqu'un agisse, elle pria et décida d'agir elle-même. Elle se rendit dans des cliniques d'avortement et se mit dans la salle d'attente avec les mères qui attendaient de se faire avorter. Ainsi, elle persuada quelques-unes de garder leur bébé. Et voilà qu'un nouveau problème surgit : que faire pour les femmes qui ne pouvaient pas rentrer chez elles ? Le ministère se développa, l'assemblée s'y joignit et fit construire une maison pour les mères célibataires. Celle qui avait déclenché tout cela n'avait pas appelé les membres à une réunion. Elle avait vu un besoin dans sa ville et fait quelque chose, avec l'aide de Dieu.

Bon nombre de nos meilleures idées ne sont jamais mises en œuvre, tout simplement parce que nous attendons que d'autres le fassent. Des ministères en faveur des jeunes, des pauvres, des personnes âgées, des veuves, des personnes seules, et des perdus ne sont pas élaborés parce que l'on ne veut pas faire soi-même le travail. Si

Dieu a mis une bonne idée dans votre cœur, qu'attendez-vous ? Il se peut que ce soit vous qui devez la mettre en pratique !

ISRAEL N'ETAIT PAS PRET POUR L'ADVERSITE

Puisque Dieu était avec eux, Israël ne voyait pas comment il pouvait souffrir encore. Mais Dieu n'a jamais promis qu'il nous éviterait tout problème. Job est l'être humain qui a sans doute le plus souffert, à part Jésus. Il perdit ses biens, son gagne-pain et ses enfants. Ruiné et endeuillé, il se trouvait couvert d'ulcères. A sa femme qui lui dit : "Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs !", il répondit : "Tu parles comme une femme insensée ! Quoi ! nous recevrons de Dieu le bien, et nous ne recevrons pas aussi le mal !" (Jb 2.9-10).

Le Dieu de Job n'était pas un être assis au balcon du ciel, laissant tomber de bons cadeaux sur les hommes. Ce n'est pas là le Dieu souverain des cieux qui, lui, travaille pour notre force et pour sa gloire ! Cela veut dire que parfois nous connaissons non seulement le bien, mais aussi l'adversité.

ISRAEL NE GLORIFIA PAS DIEU

Parce que le peuple d'Israël avait été l'objet de la bonté de Dieu, il lui devint difficile d'accepter l'adversité de la main de ce même Dieu. Comme tout leur avait été fourni, ces enfants gâtés murmurèrent et se plainquirent quand les problèmes surgirent. Si seulement ils avaient regardé vers Dieu par la foi, ils auraient vu que ce qu'il faisait était pour sa propre gloire.

Notre premier but, en tant que chrétiens, n'est pas d'être heureux ou satisfaits, mais de glorifier Dieu. Cette idée va, bien entendu, complètement à l'encontre de notre culture occidentale. En fait, bon nombre de chrétiens enseignent que les enfants de Dieu devraient être les plus prospères de la planète. Mais cet enseignement est étranger à la Bible. Les premiers chrétiens étaient pour la plupart des gens persécutés et pauvres, opprimés aussi bien par leurs amis que par leurs ennemis. Cela veut-il dire que Dieu détournait sa face d'eux ? Certainement pas ! Ils glorifiaient ainsi leur Dieu. L'Écriture nous rappelle cette vérité :

Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce

que nous demandons ou pensons, à lui la gloire dans l'Eglise et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen (Ep 3.20-21).

Puisque chacun a reçu un don, mettez-le au service des autres en bons intendants de la grâce si diverse de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu ; si quelqu'un sert, que ce soit par la force que Dieu lui accorde, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen ! (1 P 4.10-11).

CONCLUSION

Si vous êtes chrétien, vous évoluez dans une zone d'épreuves que le monde ne peut comprendre. Ces épreuves vous forment sur l'enclume de Dieu, vous rendant plus comme Dieu, à sa gloire.

Avant qu'Israël puisse être une nation digne de Dieu, il fallait qu'il apprenne à avoir confiance en lui. Je suis convaincu que parfois Dieu nous envoie des difficultés, justement pour nous obliger à nous fier à lui.

Cette génération d'Israélites ne devait jamais apprendre cette leçon. C'était un peuple de

grogneurs pessimistes qui ne se fia que rarement au Seigneur. Dieu le sauva maintes et maintes fois, mais il n'arriva jamais à voir et à comprendre.

Cette fois également, Dieu allait venir à leur secours. Quelques heures de marche plus loin, à Elim, Israël trouverait une oasis avec douze sources d'eau et soixante-dix palmiers sous lesquels il pouvait se reposer (15.27). Pendant quelques semaines, Israël ne se plaignit plus. Mais tout repartit lorsqu'il commença à avoir faim.

Quand on grommelle, on fait preuve de manque de foi en Dieu. Les plaintes montrent que nous avons oublié la bonté de Dieu à notre égard ; elles révèlent qu'au lieu de prier, nous préférons ne rien faire. Dieu cherche désespérément des enfants qui auront confiance en lui, qui regarderont à lui, qui le serviront. Il cherche toujours ceux qui lui obéiront, qui soumettront leur vie à son dessein, qui cesseront de vivre pour eux-mêmes et vivront pour lui, qui recevront le Christ et par la foi seront baptisés dans l'eau, selon son commandement. "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.16). ♦